

## Katharina Simon-Muscheid

Olivier Richard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1975>

DOI : 10.4000/alsace.1975

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 535-536

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

Olivier Richard, « Katharina Simon-Muscheid », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1975> ; DOI : 10.4000/alsace.1975

---

## Katharina Simon-Muscheid

Katharina Simon-Muscheid nous a quittés le 19 février 2012. Avec elle a disparu une scientifique innovante, qui a tenté avec succès d'établir des passerelles entre la recherche micro-historique et les problématiques les plus innovantes.

En 1988 paraissait sa thèse de doctorat, réalisée sous la direction de František Graus, sur les corporations de métier bâloises à la fin du Moyen Âge. Son étude montre comment les différents groupes sociaux urbains rivalisent mais aussi coopèrent, comment ils prennent leur part dans le gouvernement urbain tout en dépendant de lui.

La thèse d'habilitation de Katharina Simon-Muscheid fut consacrée aux « objets au cœur des réseaux de relations sociales » (*Dinge im Schnittpunkt sozialer Beziehungsnetze*, Göttingen, 2004). Cette enquête est située aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles dans le Rhin supérieur, en particulier Colmar et Mulhouse ainsi que Strasbourg, en plus de Bâle et Fribourg-en-Brigau. Dans ce livre se manifeste particulièrement bien le flair historique de Katharina Simon-Muscheid : elle parvient à faire parler des corpus de sources apparemment banals, les *Beschreibbüchlein*, qui sont des inventaires de biens que l'administration municipale faisait réaliser en cas de faillite personnelle ou de décès sans héritiers. L'historienne sut dans son travail toujours garder à l'esprit « l'autre moitié de l'humanité », en s'intéressant aux servantes ; elle se penche également sur les pauvres de manière générale, notamment sur les enfants ployant sous une lourde charge de travail. De manière générale, Katharina Simon-Muscheid s'engageait dans la voie d'une histoire des dominés, sans s'être explicitement déclarée comme scientifique féministe.

Parallèlement à cette œuvre majeure furent réalisées de nombreuses études monographiques, notamment sur la violence et l'honneur dans le monde de l'artisanat à la fin du Moyen Âge, sur les poêles de corporation et leur relation problématique à l'alcool ou sur les confréries attachées aux corporations. Katharina Simon-Muscheid parvient à y traiter des stratégies de survie quotidiennes ou des questions de rapports de domination avec beaucoup de recul méthodologique, mais tout en collant aux sources. Dans ces travaux, elle aborde des problèmes tels que l'approvisionnement en eau, apparemment simples mais dont on entrevoit désormais les enjeux énormes pour notre époque comme pour les générations futures.

À partir de 1995, Katharina Simon-Muscheid se consacra à l'étude des perceptions, en particulier des couleurs. Ce champ de recherches était déjà connu en France, mais alors très peu étudié dans le monde germanophone. Citons notamment son article « Schweizergelb und Judasfarbe », où elle montre que dans les *Beschreibbüchlein*, la couleur jaune apparaît plus souvent après l'entrée de Bâle dans la Confédération en 1501. Les femmes bâloises adoptent alors cette couleur jusque là décriée dans une démarche qu'on pourrait qualifier de « *stigma management* », pour manifester visuellement l'appartenance nouvelle de la ville à l'*oberländischer Bund*. Enfin, la grande variété des thèmes d'études de Katharina Simon-Muscheid se révèle bien dans sa participation à plusieurs projets de recherche en histoire de l'art à l'université de Fribourg en Suisse, où elle se penchait depuis 2005 sur les représentations iconographiques, en particulier dans la sculpture. Ces travaux aboutirent notamment à la publication, sous sa direction, du volume *Die spätgotische Skulptur Freiburgs im Üechtland* (Fribourg, 2009).

Avec la disparition bien trop précoce de Katharina Simon-Muscheid, les étudiants comme toute la communauté des sciences historiques perdent une historienne qui savait allier le travail dans les archives – loin du recours facile à des modes épistémologiques éphémères – à la découverte de nouveaux champs de recherche et à des activités d'enseignement, et savait relier les études d'histoire locale avec des perspectives globales. Elle participait ainsi à la *International Economic History Association* et collaborait avec des collègues comme Karl Czok, Heide Wunder, Françoise Piponnier, Jean-Pierre Sosson, Gerhard Jaritz, Philippe Braunstein ou Helmut Bräuer.

La mort de Katharina Simon-Muscheid laisse un grand vide pour ses amis, ses collègues, les étudiants qu'elle suivait avec un engagement tout particulier, et pour l'ensemble de la communauté historienne.

Olivier Richard